

Il aura prochainement à se prononcer sur la question de notre synode taitien.

Veillez, honoré frère, présenter à messieurs les membres du Comité des Missions l'expression de mes sentiments très-dévoués.

Votre sincèrement attaché en notre Seigneur,

Fréd. VERNIER.

NOTRE ŒUVRE DANS LE PAYS DES BASSOUTOS,
ATTRIBUÉE AU CATHOLICISME

C'est la *Revue britannique* qui est tombée dans cette étrange méprise. Elle se publie cependant à Paris; son bureau et le nôtre ne sont séparés que par quelques rues, et elle puise ses informations dans les écrits périodiques de l'Angleterre. Il est humiliant pour nous de voir à quel point notre existence, comme société missionnaire, est ignorée dans notre propre pays. N'est-ce pas un peu notre faute? Nous ne devons pas chercher pour nous-mêmes la louange des hommes, mais, avec plus d'amour et de zèle pour Jésus-Christ, nous parlerions plus que nous ne le faisons d'une œuvre qui est toute à sa gloire et à celle de l'Évangile de vérité. Nous nous sommes hâtés d'adresser au rédacteur-gérant de la *Revue britannique* une réclamation qu'il n'hésitera pas sans doute à insérer dans son prochain numéro. Voici en quels termes elle est conçue.

Paris, 9 avril 1878.

Monsieur,

Le numéro de mars de la *Revue britannique*, à l'article « Correspondance de Londres, » où il est parlé des observations faites dans l'Afrique méridionale par un voyageur anglais, M. Trollope, contient ce qui suit :

« Dans l'Afrique méridionale se confirme encore la supériorité du système des missions catholiques sur celui pour-

« suivi par les protestants. Vingt mille Basutos de Bosigo
 « suivent les leçons des missionnaires français, et l'année
 « dernière, cette tribu fit tous les frais d'une mission nouvelle
 « au nord du Limpopo. »

Grande a été notre surprise de voir attribuée à une mission catholique une œuvre toute protestante, fondée par la Société des Missions Évangéliques de Paris.

Les Basutos, ou plutôt, pour des lecteurs français, les Bassoutos (la lettre *s* étant toujours sifflante, et l'*u* se prononçant *ou* dans l'idiome des indigènes) sont une tribu fort nombreuse, que nos missionnaires ont les premiers visitée et fait connaître au monde civilisé en 1833.

Bosigo, que dans nos rapports nous écrivons *Bossiou* (le *g* ne représentant qu'une légère aspiration), était la métropole du pays. C'est là que résidait et qu'est mort, en 1870, le roi Moshesh, qui s'est acquis par sa grande intelligence, ses sentiments humains et son attachement pour nos missionnaires, beaucoup de renom dans toute l'Afrique du Sud. Bossiou n'est que l'un de nos grands centres d'opération qui ont tous été confiés à des ministres protestants français. Les vingt mille indigènes que mentionne votre article, comme suivant l'enseignement chrétien, le reçoivent non pas à Bossiou seulement, mais dans treize établissements distincts, quoique tous sous la même direction et la même règle. Vingt mille est un chiffre trop élevé, si l'on veut parler de gens convertis au christianisme; il est trop petit, s'il s'agit des indigènes sur lesquels la prédication de l'Évangile exerce une action plus ou moins sentie.

Il est parfaitement vrai que nos convertis bassoutos ont entrepris une mission nouvelle au nord du Limpopo, et qu'ils en font les frais en ce qui concerne l'entretien de leurs délégués, mais c'est M. Coillard, l'un de nos propres missionnaires, qui a été chargé de diriger les premiers travaux de ces zélés néophytes.

L'auteur de votre article eût pu ajouter, comme preuve de

l'excellence du système missionnaire suivi chez les Bassoutos, qu'il y a dans leur pays, en sus des grands établissements mentionnés plus haut, soixante-dix annexes confiées à des catéchistes et à des maîtres d'école indigènes, et deux écoles normales où cent vingt jeunes gens et cinquante jeunes filles se préparent aux fonctions de prédicateurs, d'instituteurs et d'institutrices.

Nous ne sommes pas étonnés qu'une pareille œuvre ait paru digne d'être mentionnée dans la *Revue britannique*, mais ce qui nous confond, c'est qu'on ait pu l'attribuer à des missionnaires catholiques. Comptons-nous donc pour si peu, nous protestants français, aux yeux de nos chers compatriotes, et nos efforts pour l'extension du christianisme sont-ils tellement ignorés d'eux qu'il suffise qu'une mission soit appelée française pour qu'on en conclue sans le moindre examen qu'elle doit nécessairement appartenir au catholicisme?

Bien persuadés que vous ne refuserez pas d'accorder à cette rectification une place dans votre prochain numéro, nous vous prions, Monsieur, d'agréer l'expression de nos sentiments distingués.

Baron Léon de BUSSIERRE, président,

E. CASALIS, directeur.

